

L'enfant autiste fait parler les psychanalystes

Psycho Trouble du développement, du contact et de la communication, l'autisme fait l'objet de nouvelles recommandations de prise en charge. Des psychanalystes les estiment partisans. Ils s'expliquent

En même temps que l'autisme a reçu du gouvernement le label « Grande cause nationale 2012 », son mode de prise en charge fait aujourd'hui l'objet de polémiques les plus vives. Le 24 janvier dernier, un député UMP, Daniel Fasquelle, déposait ainsi une proposition de loi visant à abandonner la psychanalyse dans le traitement de l'autisme. Dans la foulée, la HAS (Haute Autorité de Santé), sans en prôner la franche interdiction, désavouait les prises en charge institutionnelles, et la psychanalyse, jugées « non consensuelles ». En clair, elles n'auraient pas fait leurs preuves, contrairement aux traitements éducatifs, développementaux et comportementaux. L'enjeu vraisemblable est l'affectation de tous les financements qui seront accordés en 2012, à ces méthodes.

Plusieurs psychiatres et psychologues azuréens de l'Association Cause Freudienne (ACF) réagissent à cette actualité et manifestent leur mécontentement. Rencontre avec le Dr Christine De Georges, psychiatre, psychanalyste, membre de l'ACF.

Que sont ces méthodes comportementales auxquelles la HAS fait référence ?

Il s'agit des méthodes TEACCH et ABA, basées sur la stimulation et la rééducation, de façon plus ou moins contraignante, des fonctions instrumentales et des émotions. Les enfants sont stimulés à donner des réponses devant certaines situations, des objets présentés, des images. Ils sont félicités si leurs réponses sont « adaptées » par des récompenses orales.

Vous ne pouvez nier que beaucoup de familles



« L'enfant autiste a ses particularités qui ne sont pas toutes à corriger », selon le Dr Christine De Georges, psychiatre et psychanalyste.

(Photo Cyril Doderigny)

soutiennent ces méthodes.

Pour des parents désœuvrés face à la gravité de certaines formes d'autisme, ces méthodes établissent des programmes précis, standardisés, qui les rassurent peut être. Ils sont eux-mêmes formés à ces méthodes, ils les appliquent pendant un certain nombre d'heures à domicile.

Pourquoi, dès lors, manifestez-vous un tel mécontentement ?

Il existe des parents qui ne veulent pas devenir les éducateurs stricts de leur enfant ; d'autres ont remarqué une aggravation des troubles avec

ces méthodes. Il nous semble absolument indispensable de maintenir la possibilité d'une diversité des prises en charge. Les parents doivent pouvoir faire le choix qui leur convient. Or, l'HAS porte le discrédit sur les prises en charges souvent nécessaires en institution, et condamne les approches psychanalytiques.

Vous considérez que ces nouvelles recommandations sont susceptibles de semer le trouble chez les familles ?

Absolument. Rendues publiques, elles n'ont pas été sans déstabiliser des parents, dont les

enfants autistes n'étaient pas exclusivement suivis par ces méthodes.

Pourquoi l'autisme déclenche-t-il autant de passions ?

Probablement parce que la cause reste énigmatique. Il y a les autismes graves, qui ne permettent même pas les premiers sourires, ni le babil. Malgré les recherches, on ne peut pas affirmer que la cause est génétique ou neurologique (sauf dans des cas rares où ces causes sont associées). Il y a aussi des formes moins graves qui se déclarent à 18 mois

ou à deux ans : la question devient alors pourquoi le déclenchement à ce moment-là ?

Et, selon vous, les approches analytiques sont pertinentes dans le traitement de l'autisme ?

Oui, même si elles ne sont jamais exclusives ; elles font partie des approches pluridisciplinaires qui ne sont pas exemptes d'éducation dans les institutions. Le maintien des institutions pour les autistes est absolument nécessaire, ils ne peuvent pas tous être intégrés dans les écoles, à temps plein.

Comment les psychanalystes considèrent l'autisme ?

Pour nous, l'enfant autiste n'est pas réduit à la dimension du handicap. Il a ses particularités, qui ne sont pas toutes à corriger. Certaines, quand l'enfant est soutenu dans la relation, peuvent être transformées et aboutir à une évolution intéressante. Les psychanalystes s'attachent au détail de la clinique, aux moindres manifestations du langage, aux circonstances où l'enfant a l'air davantage coupé du monde, ou bien semble avoir une pensée non communiquée. Jacques Lacan disait que si l'autiste a la difficulté d'échanger avec le langage, il est quand même réceptif au langage de ceux qui l'entourent. Et donc les psychanalystes s'emploient à leur parler, parce qu'ils pensent qu'il y a quelque chose à leur dire.

NANCY CATTAN
ncattan@nicematin.fr

Une pétition internationale, « Pour l'abord clinique de l'autisme » a été lancée, à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant.
<http://www.lacanquotidien.fr/blog/petition/>